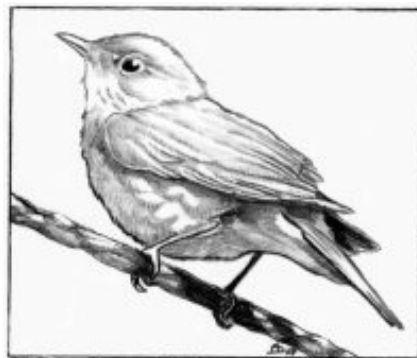


Vinyar Tengwar n°23

Mots et motifs

une rubrique de Carl F. Hostetter et Patrick H. Wynne

traduit de l'anglais par David Giraudeau



<http://lambenore.free.fr>

Présentation

Cet article est issu de la revue spécialisée à but non lucratif *Vinyar Tengwar*¹ n°23 (pp. 18-22) parue en mai 1992.

Remerciements

Je remercie Carl F. Hostetter et Patrick H. Wynne pour leurs permissions de traduire ce texte en français et de l'inclure sur ce site internet.

Abréviations employées

<	est issu de
*	forme hypothétique
[...]	ajouts éditoriaux effectués par les auteurs de l'article
{...}	ajouts éditoriaux effectués par le traducteur
I	<i>The History of Middle-earth</i> , volume I, <i>The Book of Lost Tales, Part 1</i>
V	<i>The History of Middle-earth</i> , volume V, <i>The Lost Road and Other Writings</i>
VII	<i>The History of Middle-earth</i> , volume VII, <i>The Return of the Shadow</i>
angl.	anglais
cf.	lat. <i>confer</i> « voir aussi »
e.g.	lat. <i>exempli gratia</i> « par exemple »
Ety	chapitre <i>The Etymologies</i> issu du volume V de <i>The History of Middle-earth</i> , intitulé <i>The Lost Road and Other Writings</i> (pp. 339-400)
fém.	féminin
fr.	français
i.e.	lat. <i>id est</i> « c'est-à-dire »
ilk.	ilkorin
i.-e.	indo-européen
LG	<i>Lexique gnomique</i> (PE11 pp. 17-75)
LotR	<i>The Lord of the Rings</i> , édition en un seul volume du cinquantenaire, éditions Houghton Mifflin
LQ	<i>Lexique qenya</i> (PE12 pp. 29-112)
nda	note des auteurs
ndt	note du traducteur
nol.	noldorin
OED	<i>Oxford English Dictionary</i>

¹ <<http://www.elvish.org/VT/>>.

p./pp.	page/pages
PE	<i>Parma Eldalamberon</i> ²
q.	q(u)enya
s.	sindarin
SdA	<i>Le Seigneur des Anneaux</i> , édition compacte en un seul volume, éditions Bourgois. Le chiffre romain indique le numéro du livre, celui en chiffre arabe le numéro du chapitre (e.g. V-2 = Livre V chapitre 2)
Silm	<i>The Silmarillion</i>
Silm ^{VF}	<i>le Silmarillion</i> , édition compacte comprenant également <i>les Contes & Légendes Inachevés</i> , éditions Bourgois
s.v.	lat. <i>sub verbum</i> « sous le mot »
v.norr.	vieux norrois
VT	<i>Vinyar Tengwar</i>



² <<http://www.eldalamberon.com/index1.html>>.

Il est dit que ces Hommes avaient des rapports depuis longtemps avec les Elfes Noirs à l'est des montagnes et avaient reçu d'eux une bonne part de leur langage ; et puisque toutes les langues des Quendi avaient même origine, la langue de Bëor et de son peuple ressemblait par un grand nombre de mots et de tournures à la langue elfique.

Le Silmarillion

Cette rubrique a pour but d'examiner les mots et autres éléments linguistiques des langues de la sous-crédation de Tolkien possédant de possibles parents ou des éléments analogues dans les langues de notre monde.

Remplir les derniers coins³

Les livres de Tolkien fournissent un somptueux banquet à ceux qui ont faim de choses linguistiques, et le festin est tellement riche et varié qu'il arrive que les plus enthousiastes des gastronomes linguistiques aient du mal à finir leurs assiettes. Dans cette rubrique, nous allons fournir l'équivalent de ce que nous pourrions nommer des « restes » en étymologie croisée, des éléments que nous aurions pu inclure dans nos colonnes précédentes sur le taliskan et les géants mais qui furent omis faute de place. Tandis que vous « remplissez les derniers coins » avec ces mets délicats, nous espérons que vous serez d'humeur tolérante, comme les invités à la fête du cent-onzième anniversaire de Bilbo, qui « étaient prêts à écouter n'importe quoi et à applaudir à toute pause ». Bon appétit ! {en français dans le texte}

Taliska est-il taliskan ?

Commençons par un tour d'horizon de ce que nous avons dit du *taliska* dans les colonnes précédentes. Selon le *Lhammas* §10, le *taliska* était la langue humaine du peuple de Bëor, Haleth et Hádor, partageant une lointaine origine commune avec les langues elfiques et par la suite grandement influencé par le danien, la langue des Elfes Verts⁴. Le *taliska* était proche parent d'une langue parlée par les Hommes demeurés à l'est des Eredlindon, et de cette langue-sœur orientale « sont issues, après de nombreux âges de changements, les langues qui vivent encore au Nord de la terre. ». En accord avec ce scénario, Tolkien conçut des mots taliskan apparentés tout à la fois à l'eldarin et aux langues indo-européennes.

Par conséquent, le taliskan **Widris** 'Sagesse' (V p. 279) semble apparenté à la fois au noldorin **idher** 'prévenance' (< ***idrē**; Ety p. 361 *s.v.* **ID-**) et à des dérivés de l'indo-européen **weid-** 'voir', dont notamment le vieux norrois *vítr* 'sage' et l'anglais *wit* et *wisdom* {fr. *esprit* et *sagesse*}. L'élément **skirdi-** 'runique' du taliskan **skirditaila** 'série runique' (VII p. 455), est clairement destiné à être

³ Cf. LotR p. 28, SdA I-1 p. 43 : « Après le banquet (plus ou moins) vint le discours. Mais la plupart de la compagnie était à présent d'humeur tolérante, à ce stade délicieux où l'on « remplit les derniers coins », comme ils disaient. ». [ndt]

⁴ Selon le *Lhammas B*. Une explication quelque peu différente est donnée dans le *Lhammas A*, où le danien est censé avoir été la source directe du *taliska* : « Mais le *taliska* semble très largement dériver du danien » (V p. 191). Une déclaration semblable apparaît dans le *Lammasethen* qui établit que le *taliska* « était lui-même d'origine quendienne, ayant été enseigné à l'est des Montagnes par une branche des Daniens » (V p. 194). [nda]

apparenté au q. *Certar*, s. *Cirth* ‘runes’ (< radical *kir-* ‘couper, fendre’, Silm p. 360 {Silm^{VF} p. 358}), mais aussi à des formes indo-européennes telles que le v.norr. *skera* ‘couper, ciseler’ et l’anglais *score* {fr. *inscrire, marquer*}, à partie de l’i.-e. (s)ker⁻¹ ‘couper’. L’élément *-taila* ‘série’ est évidemment apparenté au q. *tailē* ‘allongement, extension’ (< **TAY-** ‘étendre, rendre plus long’). Christopher Tolkien écrit que *-taila* doit également « être entendu comme un parent ancestral du mot vieil anglais *tæl* (avec le sens ‘nombre, compte, série’) » (VII p. 455). Ces mots dérivent de la racine i.-e. **del**⁻² ‘conter, compter’, à son tour dérivée de l’i.-e. **del**⁻¹ ‘long’, au sens qu’un récit est une longue suite de plusieurs mots⁵.

Il existe au moins un autre candidat à l’ajout au lexique taliskan dont nous n’avons pas encore discuté : le mot *Taliska* lui-même. Bien que la phonologie de ce terme n’interdise la possibilité qu’il soit d’origine eldarine, il semble virtuellement impossible de le scinder en éléments elfiques significatifs, à moins que l’on accepte des interprétations aussi incongrues (pour ne pas dire indignes) telles que q. *tál* ‘pied’ (Ety p. 390) + *iska* ‘pâle’ (I p. 256 {LCP p. 657 & PE12 p. 43}) = ‘pied pâle’ ! Cela pourrait indiquer que la forme est taliskan plutôt qu’elfique, et en fait l’élément initial *Tal-* ressemble à l’un des mots de notre petit vocabulaire taliskan : *-taila* ‘série, suite’. Le *taliska* possède une ressemblance proche particulière à la branche germanique de l’indo-européen, comme le montre la prépondérance de formes germaniques dans la liste de formes parallèles donnée ci-dessus, et Christopher Tolkien a noté que le *skirditaila* taliskan, basé sur l’alphabet runique des Daniens, esquisse « une relation entre les runes du Beleriand et les anciennes runes germaniques » (VII p. 455). La racine i.-e. **del**⁻² produit des dérivés dans les langues germaniques signifiant tout autant ‘série, nombre’ que ‘parler, raconter’, et si un développement sémantique similaire était survenu dans une racine taliskane quelconque, source de *-taila* ‘série’ et *Tal-*, alors *Tal-* pourrait signifier ‘locuteur, conteur’, peut-être le mot que les gens des maisons de Bëor, Haleth et Hádor employèrent pour se désigner eux-mêmes.

Bien entendu, ceci n’est que pure spéculation. Néanmoins, c’est particulièrement intrigant à la lumière de dérivés de **del**⁻² tels que v.norr. *tali* ‘conteur’. Il est également remarquable qu’il existe des peuples humains du monde primaire qui fassent référence à eux-mêmes comme à des ‘Locuteurs’, e.g. les *Slovenes*, dont le nom (selon l’OED) « est un survivant de l’ancienne désignation native des Slaves, qui apparaît ancien slovène sous la forme *Slovēne*, et qui est censée dériver du radical *slovo*, *slovoti* ‘parler’. ». En Terre du Milieu, cela est réminiscent du nom quenya *Quendi* ‘Ceux qui parlent avec des voix’ (Silm p. 346 {Silm^{VF} p. 341}), la désignation originale de tous les Elfes, apparenté à des mots tels que q. *quetta* ‘mot’ et s. *pedo* ‘parler’ (Silm p. 363 {Silm^{VF} p. 360}).

Dans *Taliska*, l’élément *-iska* possède une ressemblance frappante avec le suffixe adjectival et collectif indo-européen *-ikso-*. Ce dernier prit la forme *-iksa-* en germanique fut particulièrement

⁵ Pour une discussion complète de *Widris* voir VT17 pp. 12-3 ; Christopher Gilson fournit une autre interprétation de ce mot dans VT22 pp. 18-21. *Skirditaila* a été analysé dans VT19 pp. 21-2. [nda]

productif dans le formation d'adjectifs à partir de noms dans les langues germaniques et balto-slaves, *e.g.* le vieux prussien *prusiskan* 'prussien' (< *Prusi*, forme médiévale latinisée du nom de ce peuple balto-slavonique), gotique *mannisks* 'humain' (< *manna* 'homme') et le vieil anglais *englisc* 'anglais, (langue du peuple) des Angles' (< *Engle* 'les Angles', comme opposé aux Saxons)⁶. Si le taliskan *-iska* possède un sens similaire à son parent germanique supposé *-iska-*, nous pourrions traduire *Taliska* comme l'adjectif *'des Locuteurs', employé substantivement comme *'langue des Locuteurs', ou moins littéralement *'la Langue'. Une telle traduction possède plusieurs parallèles en Terre du Milieu. Le nom *Quenya*, par exemple, est un genre de construction adjectivale identique, *'de ceux qui parlent avec des voix', à partir de la base **KWEN(ED)**- 'Elfe' (apparentée à **KWET**- 'dire') avec le suffixe adjectival *-ya*. Comme David Crystal le note dans *The Cambridge Encyclopedia of Language* (p. 285), « de nombreuses communautés ne possèdent pas de nom spécifique pour leur langue. Le nom qu'ils emploient est le même qu'un nom commun ou une phrase dans la langue, comme un mot pour 'notre langue' ou 'notre peuple' [...] Dans de nombreuses langues aborigènes d'Australie, le nom pour la langue est le mot pour 'ceci' [...] Demander à des locuteurs natifs quelle langue ils parlent n'est pratiquement d'aucune utilité, dans de telles circonstances, s'ils ne répondent que 'ceci' ! ».

Ce n'est pas facile d'être vert⁷

Il existe un autre mot contemporain de *Taliska* qui possède également des origines douteuses et des connexions tout aussi étranges avec des mots du monde primaire : *Leikvir*, le nom des Daniens de l'Est, *i.e.* ceux des Elfes daniens qui demeurèrent à l'est des Eredlindon (V pp. 188, 196-7). Il semble raisonnable de supposer que *Leikvir* soit un nom que les Daniens de l'Est se donnèrent eux-mêmes dans leur propre langue⁸, et il semble apparenté au nom quenya des Daniens, *Laiqi* 'Elfes Verts' (avec les formes composées *Laiqendi* et *Laqeldar*), dérivé du q. *laiqa* 'vert'. Le nom n'est certainement pas quenya, noldorin ou ilkorin, puisque la forme primitive **laik-wā* (< **LÁYAK**-) qui engendre le q. *laiqa* donne *lhoeb* en noldorin et *laig* en ilkorin, toutes trois clairement différentes de *Leikvir*, d'un point de vue phonétique. Cependant, si *Leikvir* signifiait *'Elfes Verts', ce serait un peu curieux. Selon le *Lhammas* §7, les Elfes daniens d'Ossiriand employaient le mot *Danas* 'ceux qui firent demi-tour' (*cf.* V p. 188) comme terme commun pour eux-mêmes et leurs parents à l'est des Eredlindon, et « ils furent nommés par d'autres Elfes Verts,

⁶ En grec, cette terminaison possédait la forme *-ῖσκος*, fém. *ῖσκη*, et vint à être employée pour former des diminutifs, *e.g.* *-παῖς* 'garçon' > *παιδίσκος* 'jeune garçon', *ἄνθρωπος* 'homme' > *ἀνθρωπίσκος* 'mannequin'. [nda]

⁷ *It's Not Easy Being Green* en VO. L'auteur fait ici référence à une chanson de Kermit la grenouille. *Cf.* l'article en anglais de la *Wikipedia* (<http://en.wikipedia.org/wiki/Bein'_Green>). [ndt]

⁸ Bien que la langue des Daniens de l'Est était sans doute similaire à celle des Daniens du Beleriand, « la langue des Elfes Verts d'Ossiriand devint étrangère à celle de leur propre parenté demeurée à l'est des Eredlindon, étant relativement affectée par la langue du peuple de Thingol » (V p. 176). [ndt]

Laiqendi. » (l'emphase est nôtre). L'implication est que 'Elfes Verts' n'était pas un terme daniens, mais un nom employé parmi les autres races elfiques, et il serait surprenant que les Daniens de l'Est aient adopté une expression étrangère pour leur nom alors qu'une autre forme comme *Danas* serait plus adaptée.

Une explication possible serait que *Leikvir* est du daniens oriental mais signifie autre chose que 'Elfes Verts', la ressemblance avec *Laiqi* était une simple coïncidence (bien que très surprenante). *Leikvir* pourrait dériver de la base **LEK-** 'lâcher, laisser partir, relâcher', d'où q. *leuka* 'libre, relâché', nol. *leithian* 'relâchement, libération' et ilk. *legol* 'alerte, actif, qui coure librement'. Peut-être que les *Leikvir* se concevaient eux-mêmes comme *'Ceux qui courent librement' dans les terres orientales, loin des contraintes de vie observées au Beleriand. Ce n'est pas un grand saut sémantique de 'laisser partir' à 'abandonner', et *Leikvir* pourrait aussi avoir signifié *'Les Abandonnés' (*i.e.* par leur propre race qui passa à l'ouest des Eredlindon). Ce terme est à comparer avec celui sindarin *Eglath* 'Le Peuple Abandonné', nom que se donnèrent eux-mêmes les Teleri restés en Beleriand tandis que le reste de leur race passa dans l'Ouest (Silm p. 326 {Silm^{VF} p. 320-1}).

Nous pouvons trouver un peu de soutien dans l'interprétation de *Leikvir* en examinant l'indo-européen. Puisque les langues daniennes eurent une influence puissante sur le taliskan et sa langue-sœur orientale, et ainsi finalement en indo-européen, nous pourrions nous attendre à trouver des termes apparentés à *Leikvir* en indo-européen (quoi que cela puisse signifier). Bien qu'il n'existe aucune forme indo-européenne signifiant 'vert' et ressemblant à la base eldarine **LÁYAK-** 'vert' ou à ses dérivés, il existe la racine i.-e. **leik^w-** 'laisser', d'où le latin *linquere* 'laisser', le gotique *leihwan* 'prêter' et le germanique *-lif-* dans des mots tel que **twa-lif-* 'douze {angl. *twelve*}', littéralement 'deux qui restent (après dix)'. Cette forte ressemblance entre l'i.-e. **leik^w-** et *Leikvir* semble accréditer l'interprétation de ce dernier comme *'Ceux demeurés en arrière', plutôt que *'Elfes Verts'.

Twist and shout⁹

Nous avons dédié deux rubriques à l'étude de Gilim et Nan¹⁰, les géants de l'hiver et de l'été mentionnés dans le *Conte de Tinúviel* et le *Lai de Leithian*, et il existe encore un autre géant (bien plus mystérieux) dans le matériel des *Contes Perdus*. Il n'est mentionné que dans le *Lexique qenya*, où les mots *angayassë* 'souffrance(s)' et *angaitya* 'tourment' sont regroupés avec le nom *Angaino* 'un géant'. Dans cette entrée, la signification de *Angaino* a été émendue en 'la grande chaîne' (*i.e.* celle forgée par Aulë et qui servit à entraver Melko), et c'est en accord avec les *Contes Perdus* où *Angaino*

⁹ En référence à la célèbre chanson éponyme notamment interprétée par les *Beatles*, et dont les deux verbes (angl. *twist* 'plier' et *shout* 'crier') sont en rapport avec le thème abordé. [ndt]

¹⁰ Cf. VT21 pp. 14-20 & VT22 pp. 12-8. [ndt]

n'apparaît que comme nom de cette chaîne et ne fait pas référence à un quelconque géant. Le sens littéral du nom apparaît dans le *Lexique gnomique* qui traduit **Angaino** (gn. **Gainu**) par 'tourmenteur', et la traduction 'oppresseur' est donnée dans « L'enchaînement de Melko » (I p. 101 {LCP p. 122}).

À quoi ou à qui Tolkien faisait-il référence lorsqu'il glosa **Angaino** comme 'un géant' ? Il avait peut-être l'intention d'en faire un nom de Melko, car un nom gnomique presque identique apparaît dans le LG – **Angainos**, signifiant probablement *'Dieu de Fer' < **ang** 'fer' et **Ainos** 'un Dieu'¹¹. Tolkien insinue que les deux noms furent confondus l'un l'autre, car le LG rappelle « Ne pas confondre le gnomique **Angainos** avec le qenya **Angaino** (gnomique **Gainu**), la grande chaîne de *tilkal* » {LCP p. 649} et une autre note établit que bien que **Angaino/Gainu** signifiaient 'tourmenteur', ils étaient « populairement connectés avec **ang** 'fer' ». Nommer Melko 'un géant' semble plutôt curieux mais pas inapproprié puisque dans les *Contes Perdus*, les Valar sont décrits comme étant exceptionnellement grand ; cf. le récit de l'éveil des Elfes, dans lequel Nornorë « fut émerveillé par la beauté de ce peuple, et parce qu'il était un Vala ils lui semblèrent merveilleusement petits et délicats » (I p. 115 {LCP p. 137}). Le sens littéral de **Angaino** – 'tourmenteur' – convient parfaitement à Melko.

Angaino 'tourmenteur', **angaitya** 'tourment' et **angayassë** 'souffrance(s)' partagent clairement l'élément commun **angai-** *'tourment'¹². Le concept selon lequel les langues humaines descendent de celles des Elfes était déjà présent dans les *Contes Perdus*. Et la plus ancienne histoire de l'Éveil des Hommes raconte que l'Elfe Sombre Nuin réveilla Ermon et Elmir, les premiers Hommes, et « leur enseigna une grande partie de la langue ilkorine, raison pour laquelle il est nommé Nuin Père de la Parole. » (I p. 236 {LCP p. 270}). Il est donc probable que Tolkien envisagea quelque relation génétique entre l'elfique ***angai-** 'tourment' et la racine i.-e. **angh-** 'serré, douloureusement contrit, douloureux' avec des dérivés tels que le v.a. *angsumnes* 'douleur, chagrin', l'allemand *Angst* 'peur, anxiété', le v.norr. *angr* 'chagrin' et l'anglais *anguish* 'angoisse'. Au sein même de l'indo-européen, il est tentant de supposer qu'il existe une connexion entre **angh-** 'serré, douloureux' et l'i.-e. **ang-** (ou **ank-**) 'courber', d'où l'anglais *ankle* 'cheville' et *angle* 'angle' – si vous vous êtes un jour tordu la cheville, vous comprendrez aisément la connexion de sens. L'i.-e. **ang-** 'courber' semble également apparenté à l'i.-e. **ang^whi-** 'serpent, anguille', d'où le latin *anguis* 'serpent' (cf. le q. **hlókë** 'serpent' < **lok-** 'courbe, boucle', Silm p. 361 {Silm^{VF} p. 358}). Dans les *Etymologies*, nous trouvons la base eldarine **ANGWA-**, **ANGU-** 'serpent', avec le q. **ango**, pl. **angwi** 'serpent', clairement envisagé comme étant apparenté à l'i.-e. **ang^whi-** et au latin *anguis*. **ANGWA-** 'serpent' peut aussi être

¹¹ À l'époque de la publication de cet article (mai 1992), le *Lexique gnomique* tel qu'il fut publié dans son intégralité dans le PE11 n'était pas disponible (il fut publié en 1995). Le *Lexique gnomique* nous donne la forme **ainos** 'un dieu' de paire avec la forme « **Angainos** Irongod » (PE11 p. 18) ; cf. aussi l'entrée **Angainu** page suivante. [ndt]

¹² Le LQ nous donne également d'autres entrées (PE12 p. 34) : **angayanda** 'malheureux', **Angear** 'le Tourmenteur, la grande chaîne', **angaitya-** (passé **angaisine**) 'tourment', **angaisine**, **-ie** 'tourment'. [ndt]

apparentée à la base elfique **ÑGWAL-** ‘tourment’, tous deux semblant partager l’élément ***ÑGWA-** signifiant peut-être ‘tordre, courber’ – notons que l’anglais *torment* {comme le français *tourment*} dérive du latin *torquere* ‘tordre’.

Bibliographie

- Cleasby, Richard et Gudbrand Vigfusson. *An Icelandic-English Dictionary*. 1874. Deuxième édition avec supplément de Sir William Craigie, 1957. Londres : presse universitaire d’Oxford, 1969.
- The Compact Edition of the Oxford English Dictionary*. Londres : presse universitaire d’Oxford, 1971.
- Crystal, David. *The Cambridge Encyclopedia of Language*. Cambridge : presse universitaire de Cambridge, 1987.
- de Vries, Jan. *Altnordisches etymologisches Wörterbuch*. 1957-60. Deuxième édition augmentée. Leiden : E.J. Brill, 1977.
- Hall, J.R. Clark. *A Concise Anglo-Saxon Dictionary*. Presse universitaire de Cambridge, 1894. Quatrième édition avec un supplément de Herbert D. Meritt. Toronto : presse universitaire de Toronto, 1984.
- Krahe, Hans et Wolfgang Meid. *Germanische Sprachwissenschaft*. Tome III – *Wortbildungslehre*. Berlin : Walter de Gruyter & cie., 1967.
- Watkins, Calvert. *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*. Boston : Houghton Mifflin Company, 1985.

